

soit en Europe, soit de ce côté-ci de l'Océan : c'est à quoi nous avons employé tous nos soins depuis plus d'un an. Aujourd'hui que nous sommes parvenus à intéresser les savans étrangers en faveur de nos essais littéraires, nous avons l'honneur d'offrir aux honnêtes gens ce Journal, le premier dans ce genre qui ait paru en Canada, et que nous produirons deux fois par mois, à dater de ce jour, sous le titre de L'ABEILLE CANADIENNE.

Présenter l'annonce raisonnée des ouvrages que produisent toutes les littératures étrangères, et spécialement l'Angloise et la Françoisse; exposer les grandes découvertes qui intéressent les arts et la morale publique; emprunter aux sciences ce qu'elles offrent de plus applicable et de plus utile aux besoins journaliers de la Société; donner la note et l'explication de tous les procédés qui obtiennent, en Europe, des brevets d'invention; profiter des expéditions du commerce, pour faire connoître en même tems les mœurs, l'industrie, et la situation politique, des peuples éloignés de nous et quasi inconnus: tel est, en peu de mots, le but que l'on se propose dans la rédaction de ce nouveau journal.

Nous y donnerons accessoirement l'analyse des Poèmes, des pièces fugitives de quelque importance, des traductions nouvelles de nos vieux auteurs classiques, des voyages qui, aux notions les plus utiles, joignent quelquefois tout l'intérêt du drame, et enfin des notices historiques ou biographiques sur les hommes célèbres de tous les pays, et spécialement sur ceux de nos compatriotes qui ont servi ou illustré le nôtre, n'importe dans quelle profession. Nous sollicitons à cet effet les renseignemens nécessaires, et nous y attacherons d'autant plus de prix, que l'éloge de pareils hommes est en soi un appel puissant à la vertu des contemporains.

Dans les analyses annoncées, les formes un peu sérieuses de l'érudition sauront se dépouiller à propos de leur austérité. On évitera les détails puérides et fastidieux, pour n'offrir que des aperçus piquans, ou des résultats utiles.

Persuadé que si les vers sont en général peu goûtés, c'est beaucoup moins la faute des lecteurs que celle des poètes, on ne s'engage à publier de pièces de poésie, qu'autant que l'on pourra en offrir où la grâce se trouve unie à la justesse. Si, dans ce genre, on n'ose toujours se promettre de présenter des morceaux au dessus de la critique, du moins est-on bien décidé à ne ja-